

# 3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

## Le général BROSSET et la Libération de Lyon

Le Général de Lattre veut absolument que Lyon, capitale de la Résistance, accueille l'Armée française avant l'Armée américaine ; il confie cette mission au général BROSSET avec la perspective d'entrer dans Lyon le 3 septembre. Un groupement est mis sur pied : 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins, 8<sup>ème</sup> R.C.A, 2 bataillons d'infanterie, le 22<sup>ème</sup> Bataillon de Marche Nord-Africain, le 1<sup>er</sup> Bataillon de Légion Etrangère, 2 Groupes du Régiment d'Artillerie et un Bataillon de Choc affecté en renfort. Le 3 septembre au matin, Brosset franchit le Pont de l'Homme de la Roche, laissé intact par les Allemands dans la précipitation de leur fuite nocturne. A midi, il devient commandant d'armes et s'attache à remettre de l'ordre dans la capitale des gaules. Dans les jours qui suivent, les Maquis du Vercors (11<sup>ème</sup> Cuirassiers) et de Chambarand, rejoignent la 1<sup>ère</sup> D.F.L.



Général BROSSET  
Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.



**La Libération de Lyon**  
**Général Bernard SAINT HILLIER**  
**Chef d'Etat-Major de la 1<sup>ère</sup> D.F.L.**

Crédit photo : Ordre de la Libération

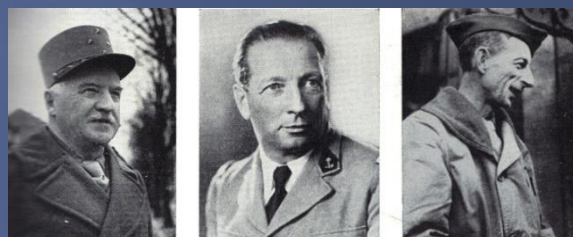
Le Général PATCH, Commandant la 7<sup>ème</sup> Armée U.S. dont dépend l'Armée B décide de lancer celle-ci sur la route des Alpes « pour boucler la 19<sup>ème</sup> Armée allemande qui reflue et afin de la devancer sur la trouée de Belfort ». Il lui accorde seulement « une reconnaissance armée » le long de la rive droite du fleuve pour la « balayer ».

D'après cette directive, la libération de Lyon dépend de l'avance des troupes américaines. Le Général de LATTRE n'est pas d'accord avec cette solution, qui tactiquement parlant est bonne ; il décide que les Français iront à Lyon avant leurs alliés. Il pense en effet aux problèmes complexes que posent les F.F.I. dans la région et il faut faire cesser les atrocités que commettent les Allemands.

Déjà 120 Français emprisonnés ont été fusillés devant le fort de la Côte Lorette, des menaces pèsent sur 1.200 patriotes enfermés à Montluc, la manifestation de milices patriotiques à Villeurbanne a été écrasée à coups de canon, et le soulèvement des F.T.P. d'Oullins réduit, après un violent combat de rues.

D'autre part, à l'Ouest du Rhône, des bandes plus ou moins autonomes font régner leur loi et procèdent à des exécutions sous prétexte d'épuration. Il s'agit de maintenir l'ordre dans la région, au besoin par la force.

Enfin, le Général de Lattre se sent attiré par une envie irrésistible de montrer « SA » jeune Armée moderne, dynamique et victorieuse.



Trois généraux de la 1<sup>ère</sup> Armée française :  
Joseph de Monsabert, chef de la 3<sup>e</sup> Division Algérienne,  
Diego Brosset, commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.  
et Touzet du Vigier, commandant la 1<sup>ère</sup> Division Blindée

Il lance le groupement 1<sup>ère</sup> D.B. (Général du VIGIER) et 1<sup>ère</sup> D.F.L. (Général BROSSET) sur Lyon qu'il faut atteindre au plus vite, tandis que les maquisards de la zone alpine coupent les voies de communications qui mènent à la capitale de la résistance, harcelant l'ennemi avec l'aide de deux détachements du 1<sup>er</sup> Régiment de parachutistes.

La vie des Allemands dans Lyon devient intenable. Malheureusement, l'intendance et la logistique ne suivent pas dans l'Armée française car les alliés n'ont pas prévu un déroulement aussi rapide des opérations et les deux Divisions du groupement que commande le Général du VIGIER s'étirent puis s'arrêtent lorsque l'essence manque. Une crue subite de la Durance vient compliquer le ravitaillement, elle oblige les camions à faire un détour par Manosque.



**La Libération de Lyon, par Marc MONCKOWICKI**  
Ancien du B.M. XI  
C.P : Flickr.com

Marc Monckowicki était Peintre titulaire de la Marine, nommé en 1981, décédé en décembre 2010 à Quistini

# 3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

## Le général BROSSET et la Libération de Lyon

Tout au moins, la montée vers Lyon fait connaître à la France son armée, les villes et villages sont traversés dans l'allégresse d'une foule enthousiaste. A SAINT-ETIENNE, un dimanche, les cloches sonnent à toute volée, il est bien difficile de se frayer un passage.



Source : 1dfl.fr

Au cours de notre avance, des jeunes gens viennent à nous et s'engagent dans nos bataillons, il manque un aumônier, nous le trouvons au bord de la route, c'est un résistant, le Révérend Père CALMELS de l'ordre des prémontrés (futur Nonce apostolique au Maroc).

Naturellement, le Général BROSSET est avec les éléments de tête de sa Division, pressant le mouvement ; il est de famille Lyonnaise.

Le Général de MONSABERT prend le commandement du Groupement qui s'appelle désormais 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée, sa mission est simple « *entrer dans la ville le 3 Septembre* ».

C'est en coopération avec les Maquisards et les F.F.I. que les unités de la D.F.L., arrivées à pied d'œuvre, vont entrer dans Lyon.

Le 28 Août, le Bataillon de Chambarand pénètre dans les faubourgs de Lyon, ses patrouilles atteignent même le centre de la ville d'où elles ramènent quelques prisonniers. Les Allemands n'osent plus s'aventurer dans le cœur de la cité où des barricades surgissent, limitant l'espace vital de l'ennemi.

Le 1<sup>er</sup> septembre, les Allemands incendient Lyon-Perrache, les Brotteaux, les fours de la manutention et préparent la destruction des ponts.

Le Commandement allemand pris entre une résistance active à l'Est et la menace de l'arrivée de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. à l'Ouest décide d'évacuer la ville dans la nuit du 2 au 3 septembre.

Le repli s'effectuera à l'abri de la Saône, fossé antichars naturel. Les ponts sur le Rhône sont détruits et la garnison ennemie quitte Lyon, dans un certain désordre, utilisant tous les moyens de transport qu'elle peut trouver.

Alors que la 1<sup>ère</sup> D.B. et le Bataillon de Choc qui vient de nous rejoindre, assurent dans le Nord la protection de l'opération, l'Enseigne de Vaisseau Stanislas MANGIN, les Matelots-Fusiliers TORRE et FRANCAGI traversent la Saône à la nuit tombée, le 2 septembre. Ils empruntent le pont de SERIN demeuré à peu près intact grâce à l'intervention d'une dizaine de gendarmes. Ceux-ci ont repoussé à coup de mousquetons les Sapeurs chargés de faire sauter le pont.

L'Artillerie est mise en position vers l'ARBRESLE, et le 3 septembre le Général BROSSET entre dans Lyon avec le 1<sup>er</sup> R.F.M. Très vite, d'autres unités traversent Tassin-la-Demi-Lune, Vaise, Saint-Paul, Saint-Jean, sous le regard surpris de la population qui acclame... les Américains.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon de Légion Etrangère se porte à la Guillotière, le 22<sup>ème</sup> Bataillon Nord-Africain occupe les Terreaux malgré le tir des F.F.I., floraison subite de combattants.

Dans quelques quartiers de la ville, des groupes anarchiques exercent des violences, exécutions sans jugement, les corps sont ensuite jetés dans le Rhône, miliciens lynchés, femmes tondues...

Le Général établit son Quartier-Général à l'Hôtel de Ville dont il gravit en Jeep les marches du grand escalier.



Hôtel de Ville de Lyon :  
Le général Brosset et le  
général de Monsabert  
Source : L'épopée de la  
1<sup>ère</sup> D.F.L., 1943



3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

## Le général BROSSET et la Libération de Lyon

De son côté, le Colonel DESCOURT s'installe à la Préfecture et le Commissaire de la République, Yves FARGE, prend officiellement ses fonctions. Justin GODARD remplace le Maire nommé par Vichy. A la fin de la soirée, les premiers Américains arrivent.

Un ravitaillement surprise en essence permet d'acheminer vers la ville le Bataillon du GENIE.

Celui-ci répare un pont sur la Saône et le Pont Wilson. Un pont Bailey est jeté sur l'arche brisée du Pont de la Guillotière, un solide platelage permet de franchir la brèche existant sur le pont de l'Homme de la Roche. Le Général remet de l'ordre dans la maison, son premier souci est de faire cesser les tirs qui éclatent sporadiquement, et ont déjà causé la mort de deux Sous-Officiers du 22<sup>ème</sup> B.M.N.A., les Sergents WATTELET et BEN AMAR, et mis le feu aux combles de l'Hôtel-Dieu. Il interdit toutes les vengeance et vexations exercées sur des hommes et des femmes compromis avec l'occupant.



Soldats du 22<sup>ème</sup> B.M.N.A.  
Place Bellecour  
Le 3 septembre 1944  
Crédit photo : Fonds René Petitot

Promu général divisionnaire, le Général rend une visite rapide à sa mère et à son frère à RILLIEUX, puis se soumet à toutes les obligations qui lui incombent en tant que Gouverneur de Lyon. Il reçoit le pouvoir civil ainsi que toutes ces « *personnalités de luxe traînant autour des gens en place* »... dont Pierre Benoît.

Le 5 septembre, le Général de Lattre fait son entrée dans Lyon, les cérémonies se succèdent : Te Deum à Fourvières, hommage aux résistants fusillés au fort de la Duchère, prise d'armes au cours de laquelle le fanion du Bataillon de Chambarand est décoré de la Croix de guerre.

Au lendemain de la Libération de Lyon, la Division se rassemble à Collonges, elle emmène avec elle pour vivre de nouvelles aventures le Commando Basile, le Bataillon de Chambarand et le 11<sup>ème</sup> Cuirassiers.

Général SAINT HILLIER

Les premiers soldats du général de Gaulle



Le 5 septembre, le Général de LATTRE, commandant de la 1<sup>ère</sup> Armée, est reçu place Bellecour par BROSSET – promu Général de Division - qui a fait organiser une prise d'armes « *de la libération* » avec les unités de la D.F.L., et les F.F.I. concernés. Les Lyonnais crient leur enthousiasme et leur joie aux libérateurs.

« *Trois jours après son arrivée à Lyon, la D.F.L. offre à la population, place Bellecour, le spectacle d'une grande unité qui, arrivée à marches forcées, a su conserver son matériel en état pour un défilé impeccable et impressionnant dont les Lyonnais furent stupéfaits. Ils avaient perdu l'habitude de la grandeur ; quelques-uns en ont gardé le souvenir.* »

*Romuald Brosset, frère du général*



Lyon le 5 septembre 1944  
A droite, René PETITOT  
(22<sup>ème</sup> B.M.N.A.)  
Crédit photo : Fonds René Petitot



Stèle du général Brosset  
à Rillieux la Pape  
Crédit photo : Paul C. Maurice

# 3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

## Le général BROSSET et la Libération de Lyon

### Diego Brosset, 6 septembre 1944

« Depuis Lagoy pas eu beaucoup de temps pour écrire ; passage du Rhône par moyens de fortune en trois jours à Tarascon et Avignon ; moyens discontinus assez importants à Tarascon, bac et portière de deux péniches avec remorqueur ; pont de bateaux tardivement au point sur Avignon ; la Durance aussi nous a joué des tours, crue inopportune, utilisation de notre équipage de pont. L'essence nous a manqué, lignes de communication trop longues, il a fallu marcher sur Lyon avec une partie seulement de nos éléments, actuellement nous avons encore des troupes près d'Uzès, et l'essence manque toujours, on n'avait pas prévu une avance aussi rapide.

Malgré les lenteurs dues à cette crise du carburant nous sommes entrés à Lyon le 3 septembre ; les renseignements reçus indiquaient des résistances probables, bouchons sur les routes, état-major de la défense à Sainte-Foy ; en fait Lyon était abandonnée de la veille au soir par les troupes allemandes. Dans la journée de samedi elles avaient fait sauter tous les ponts. Pourtant, et malgré la méthode que les Allemands mettent dans leurs travaux un pont et une passerelle étaient intacts sur la Saône et un sur le Rhône (le Pont Wilson) mal détruits permirent vite le rétablissement de passages précaires. Le vieux Pont de la Guillotière n'avait qu'une arche brisée, ce vieux ciment romain brave même les foudres modernes.

L'action sur Lyon, nous étions déjà à bout de souffle, s'est déclenchée dans des conditions d'improvisation, qui, si la ville avait été tenue eussent été dangereuses, mais *Audaces fortuna juvat*\*.

Nous sommes arrivés à Lyon, avec le seul régiment de reconnaissance, et à son action - ou plutôt à la mienne car je dus le pousser au-delà de la Mulatière où il s'était arrêté incertain -, s'applique aussi le vieil adage.

À la vérité deux bataillons devaient marcher en même temps sur Lyon d'Ouest en Est mais l'officier de liaison qui portait l'ordre d'attaque était tombé dans une embuscade sur le plateau. Cet officier est un de mes anciens de Deir-Es-Zor, GRIVAUD, il a pu s'échapper par la suite, il est de retour chez nous.

Installé avant midi à l'hôtel de ville comme commandant d'armes j'ai commencé à remettre de l'ordre dans la maison ; on tirait en ville, un avis a suffi à cesser ces mascarades ; puis il a fallu préparer la revue inévitable, messe à Fourvières, cérémonie devant le mur du fort de la Duchère où l'on fusilla. »

\* « *La fortune favorise les audacieux* ». Virgile

Diego BROSSET, Carnets de guerre, correspondance et notes (1939-1944).



Source photos général Brosset :  
L'épopée de la 1<sup>ère</sup> D.F.L., 1945



# 3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

## Le général BROSSET et la Libération de Lyon

### Les Fusiliers Marins entrent dans Lyon par Roger BARBEROT (R.F.M.)

« - Qu'est-ce que vous attendez pour foncer ? Il n'y a rien. J'en viens. J'ai été prendre un verre de bière dans le premier bistrot. Et pendant ce temps vous jouez aux Peaux-Rouges. Et vous avez laissé sauter tous les ponts ! »

C'est Diego BROSSET qui vient de surgir en jeep et qui s'en prend au petit groupe de reconnaissance qui n'avance pas assez vite à son gré et qui prend des précautions de Sioux en abordant les faubourgs de Lyon.

LANGLOIS et Stanie MANGIN qui le dirigent ont pourtant raison. On ne sait rien de la ville. Les renseignements sont contradictoires. Y a-t-il encore à Lyon des troupes allemandes organisées, des chars ? Il suffirait que le peloton de jeeps et de scout-cars tombe sur quelques chars ou même sur une section de grenadiers armés de *Panzerfaust* embusqués dans les maisons pour être liquidé.

Mais Diego a un argument sans réplique. Il en vient. Et c'est vrai qu'il arrive du côté de la ville de Lyon. Même s'il n'a fait que quelques centaines de mètres jusqu'au plus proche bistrot, cela lui suffit pour jeter à la figure de l'Escadron de reconnaissance que la Division piétinerait si le général ne lui montrait pas le chemin.

Diego n'est pas vraiment en colère. Il éclate seulement de vitalité et de santé. Et c'est dans son style de courir aux avant-gardes et même, comme cette fois-ci, de les dépasser.

Il a planté ses banderilles. Il est heureux. Son algarade a porté. Les jeeps et les scout-cars abandonnent leur marche prudente et foncent vers Lyon.

Diego est de mauvaise foi, et il le sait, quand il accuse la reconnaissance d'avoir laissé sauter les ponts. Quand ceux-ci ont sauté les Marins étaient encore à près de 200 kilomètres au Sud, arrêtés par le manque d'essence. Et le 4<sup>ème</sup> escadron n'est là que parce qu'il a soutiré les dernières réserves du régiment.

Le reste du Régiment et en particulier les chars, gros mangeurs d'essence, ont dû attendre le ravitaillement. Mais on sait qu'ils ont roulé toute la nuit dernière pour rattraper le temps perdu et qu'ils ne sont plus très loin.

C'est comme ça depuis Marseille et Toulon...



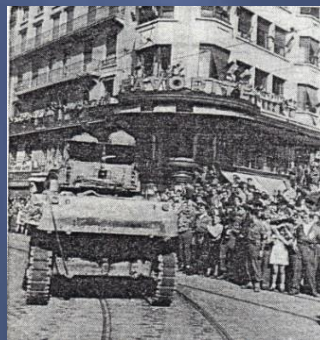
Le 3 septembre 1944 - Place Bellecour, les Fusiliers Marins



Michel Bokanowski, commandant d'un peloton de chars du 1<sup>er</sup> R.F.M., au Pont de l'Homme de la Roche Lyon, le 3 septembre 1944



Scout-car du 1<sup>er</sup> R.F.M. Au centre, Constant Colmay



3 sept.- Eléments du 1<sup>er</sup> R.F.M. rue de l'Hôtel de ville  
- C.P. : Robert Jaoui, R.F.M. -



3 sept. - 1<sup>er</sup> escadron du R.F.M. à l'angle de la place Bellecour et de la rue de la République  
- C.P. : Robert Jaoui, R.F.M. -



Ci-contre - le 3 sept., Place des Terreaux devant la Mairie : un char du 1<sup>er</sup> escadron du R.F.M.

- C.P. : Roger Jaoui, R.F.M. -

(...) Les chars avancent d'abord avec une certaine prudence, guettant les carrefours, les fenêtres, les portes, les toits. De temps en temps, les mitrailleuses envoient de courtes rafales sur les points suspects.

Les chars sont escortés des groupes F.F.I. ou F.T.P. qui nous ont rejoints au pont et qui tiraillent au petit bonheur. Quelques badauds de tous âges suivent aussi le cortège.

Au fur et à mesure que les chars avancent vers le centre, notre escorte augmente. Les maisons se vident dans la rue et les habitants se précipitent pour acclamer les marins.

Bientôt la rue est noire de monde. Une foule en délire submerge les jeeps, grimpe sur les chars, s'agrippe aux poignées, aux panneaux, aux canons et aux mitrailleuses et les transforme en chars de carnaval.

Littéralement aveuglés par ces grappes humaines, les chars finissent par échouer sur l'immense esplanade de la place Bellecour. Les gens juchés sur les chars descendent. Ceux-ci se rangent en carré autour du Cavalier de Bronze.

(...) Des rafales partent spontanément, tirées par les groupes de F.F.I. ou de F.T.P. qui nous accompagnent. Aussitôt la foule s'éparpille comme une volée de moineaux, s'engouffre sous les porches et dans les maisons, s'aplatit le long des murs ou se jette simplement à plat ventre, le nez sur le macadam avec le réflexe de l'autruche qui se croit protégée en plongeant la tête dans le sable.

La pétarade s'amplifie place Bellecour. La poussière que soulèvent les balles en frappant les murs fait croire à des départs de coups. D'autres prennent ces poussières pour cibles. Les balles se perdent et tombent dans d'autres quartiers où des gens qui se croient visés ripostent à leur tour. Une partie de la ville se bat maintenant contre des fantômes.

La foule passe de la joie à la peur panique. Curieuse et enthousiaste, elle entoure les chars puis subitement, au départ d'une rafale, reflue en désordre et s'enfuit à toutes jambes dans toutes les directions. Elle ressemble à ces vols d'étourneaux qui, effarouchés, basculent d'un coup dans leur vol. La foule qui n'était que visages, mains tendues et drapeaux devient une foule de dos et de jambes qui s'enfuient éperdus.

(...) Les Marins sont rentrés dans leurs machines. Ils ont reçu l'ordre de ne pas bouger et de ne pas tirer pour ne pas accroître la confusion. Quelques-uns ont été chercher des sandwiches et des bouteilles de vin dans les bistrotts de la place. Les chars ont roulé toute la nuit dernière.

Les hommes sont ivres de fatigue, de joie, de vin. Ils somnolent dans les chars. »

*Roger BARBEROT, A bras le Coeur*

**Yves LE BRAS, Ancien du R.F.M.**

« J'ai conservé un souvenir mitigé de ce 3 septembre à Lyon. Beaucoup d'échanges de coups de feu. Contre qui ? Je n'ai pas vu d'ennemi - quand les tirs cessaient la foule nous ovationnait -, jamais depuis quatre ans nous n'avions été à une telle fête !

Il y avait encore des tirs sporadiques lorsqu'un monsieur d'un « certain âge » s'adresse à moi en me disant « Je suis juif ».

L'air surpris, je lui ai répondu que je n'en avais rien à faire et que l'aide-chauffeur de mon char l'était également. Mon interlocuteur n'a pas demandé son reste soulagé sans doute par ma réaction. A cette époque j'étais loin de savoir ce qui s'était passé sur le plan de la déportation et des camps ».

*L'entrée des Artilleurs du 1<sup>er</sup> R.A. dans Lyon libéré*





# 3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

## Le général BROSSET et la Libération de Lyon

**LE MAQUIS ISEROIS DE CHAMBARAND**  
reçoit les honneurs  
avant de rejoindre la 1<sup>ère</sup> D.F.L.



14 septembre 1944 - Attente du général de Gaulle à l'Hôtel de Ville de Lyon  
Marie Jeanne (à gauche) - Louis Brenner - Pierre Pupat  
Emile Gauthier (au centre) - Robert Pupat - Charles Béjuy - Jean Valois  
Marcel Beyron - Planche (à droite)



- 14 septembre 1944 -

A gauche : le général de Gaulle décore le fanion de Chambarand de la Croix de Guerre - Roger Perdriaux, Jean Valois Pipard (porte-drapeau) et Marcel Mariotte -

A droite : Marie-Jeanne (Paulette Séguret) est décorée de la Légion d'Honneur par le général de Gaulle -



Stèle du Maquis de Chambarand à Virville (Isère)

### Le Bataillon de Chambarand

Il est issu du Corps-franc de l'Isère créé en 1941 par le docteur VALOIS et devenu en 1943 « Secteur 3 AS de l'Isère » -avec à sa tête le docteur MARIOTTE-, puis Bataillon F.F.I. Chambarand. Durant 2 années il attaque des convois allemands et récupère les Maquisards du Vercors échappés à l'ennemi.



Le Docteur MARIOTTE

En août 1944 il marche sur Lyon et après les combats meurtriers de la VERPILLIERE, SAINT QUENTIN FALLAVIER et SAINT BONNET DE MURE, il pénètre dans les faubourgs de LYON et ses patrouilles vont jusqu'au centre de la cité d'où elles ramènent des prisonniers.

Le 3 septembre au matin, Chambarand fait sa jonction avec les Fusiliers Marins de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. au centre de la ville.

Le 14 septembre, le Général de GAULLE passe en revue à Lyon les F.F.I. commandés par le colonel DESCOUR sur le front des troupes.

Le fanion des Maquisards Chambarand du Commandant MARIOTTE est décoré et Paulette SEGURET - dite « Marie-Jeanne » - du Maquis Chambarand reçoit la Légion d'Honneur des mains du Général pour son action dans la Résistance intérieure. Après avoir félicité les chefs F.F.I. rassemblés, le Général invite à continuer le combat au sein de la 1<sup>ère</sup> Armée, en précisant que les unités F.F.I. qui ne veulent pas prendre la route pour les opérations en Alsace seront dissoutes, comme prévu par décret.

Le lendemain 15 septembre, ceux du Maquis Chambarand intègrent officiellement le Bataillon de Marche n° 4, au sein duquel ils forment la Compagnie Chambarand.

Le Commandant MARIOTTE deviendra adjoint du Chef de Bataillon du B.M. 4.



15 septembre 1944 - Départ de Lyon vers la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

Crédits photos des Chambarand : Fonds Emile Gauthier

# 3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

## Le général BROSSET et la Libération de Lyon



### LE 11<sup>ème</sup> CUIRASSIERS du Maquis du Vercors à la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

Le 11<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers plonge ses racines dans plus de trois siècles d'histoire.

Il est héritier du Royal-Roussillon créé en 1668 à partir du Régiment de Montclar-Catalan et du Royal-Carabiniers, lui-même créé en 1693 après la bataille de Neerwinden, sous les ordres du Marquis de Montfort. Le Royal-Carabiniers devint en 1758 « Carabiniers de Monsieur le Comte de Provence » puis à l'avènement de LOUIS XVI, il prit l'appellation de « Carabiniers de Monsieur ».

Ce Régiment, pour lequel furent construits les bâtiments qui abritent aujourd'hui l'Ecole de cavalerie de Saumur, avait pour mission de former à l'équitation militaire des officiers détachés par les corps de cavalerie.

En 1791, Royal-Roussillon fut rebaptisé 11<sup>ème</sup> Régiment de cavalerie tandis que les Carabiniers furent divisés en 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiment de Carabiniers.

En 1803, le 11<sup>ème</sup> de cavalerie prend le nom de 11<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers puis, après la guerre de l'Empire, est dissous en 1815.

Les Carabiniers, devenus Carabiniers de la garde impériale de Napoléon III en 1865, sont dissous en 1871 pour être recréés à Angoulême sous le nom de 11<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers de marche puis 11<sup>ème</sup> Cuirassiers.

Sous cette appellation il participe à la guerre 14-18. Nous le retrouverons de 1919 à 1939 en garnison au Quartier Duplex à PARIS.

Sur son étendard couvert de gloires, sont brodés des noms de batailles victorieuses parmi tant d'autres :

Valmy 1792 - Hohenlinden 1800 - Austerlitz 1805 - Eckmühl 1809 - La Moscowa 1812 - Laffaux 1917 - Noyon 1918 - Argonne 1918.

En 1946 s'ajoutera un autre nom prestigieux devenu légendaire : VERCORS 1943-1944.

#### Elie ROSSETTI, 11<sup>ème</sup> Cuir

##### J'ETAIS UN CUIRASSIER par Elie ROSSETTI

|                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Enfin mon vieux, c'était alors l'occupation !<br>La FRANCE était vaincue, soumise et partagée.<br>Depuis longtemps nul n'avait vu telle invasion<br>Ni son armée battue, défaite et humiliée.                        | Tu étais au Vercors ! alors je suis ému,<br>Si j'ai douté de toi, de ta vie exemplaire,<br>Je suis heureux bien sûr car cela est connu,<br>Tu reviens d'un pays aux héros légendaires.<br>(...)<br>Du prestigieux Vercors d'où est parti<br>l'honneur<br>Le combattant meurtri a pansé ses blessures,<br>A chassé l'ennemi et toutes ses horreurs,<br>Repoussant à jamais sa hargne et ses morsures.               |
| Quel âge avais-tu donc en ces années bien<br>sombres<br>Pour accepter vergogne et collaboration,<br>Vivant comme un minable où bien caché dans<br>l'ombre,<br>Et supportant sans fin toutes ces privations.<br>(...) | De là, je suis parti pour délivrer Romans,<br>Et puis ce fût Lyon, les Vosges et l'Alsace,<br>En retrouvant la FRANCE et les fleurs de ses champs,<br>Dans ma Patrie vengée, j'ai retrouvé ma place.<br>Tu servais sans contrainte, glorieux<br>patriotisme,<br>Vivant des journées dures, des moments<br>d'héroïsme,<br>Qui étais-tu alors Spartiate au cœur altier,<br>Mais n'écoute bien j'étais un Cuirassier. |
| Réveille toi ami, réponds à mes questions<br>Car de toi j'ai pitié et me voila déçu,<br>Pourquoi avoir subi crimes et déportations,<br>Et pleurer aujourd'hui tant de parents perdus.                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Hélas bien sûr, devant la honte et la défaite<br>J'ai souffert en mon âme et mon cœur et mon<br>corps,<br>Tu dis vrai mais vois-tu, je n'ai baissé la tête,<br>Car j'étais patriote et j'étais au Vercors.           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |

### Lieutenant-Colonel GEYER « LA THIVOLLET »



En 1942, lors de l'irruption des Allemands dans le Quartier du 11<sup>ème</sup> Cuirassiers à Lyon, un jeune officier sauve l'étendard du Régiment et gagne la résistance en organisant le Maquis du Grand Serre puis celui du Vercors ce qui lui vaudra la Croix de Guerre 39-45 et six citations.

Le général de Gaulle l'élève au grade de Chevalier de la Légion d'honneur à Lyon, en septembre 1944. Il terminera sa carrière Commandeur de la Légion d'honneur, avec le grade de Lieutenant-Colonel.

Dès le Débarquement du 15 août 1944, les Cuirassiers s'étaient regroupés, et sous la conduite de leurs chefs, avaient enlevé de haute lutte les villages de ROMANS et de BOURG-DE-PEAGE avant la marche sur LYON qu'ils atteignent le 3 septembre, après 22 mois d'absence.

Le Commandant « LA THIVOLLET » convainc alors le général BROSSET d'intégrer les 8 escadrons du 11<sup>ème</sup> Cuirassiers au sein de la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

4 escadrons vont constituer la nouvelle unité du 11<sup>ème</sup> Cuirassiers qui servira en tant que soutien porté des Chars du 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins et du 8<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique, tandis que les 4 autres sont mutés dans les Bataillons de Marche n° 21 et 24.



Lyon - 3 sept. 1944 -  
A gauche : L'un des camions du 11<sup>ème</sup> Cuir entre dans Lyon, acclamé par les habitants  
Ci-dessous : la foule fait le siège du Hotchkiss du Commandant La Thivollet  
C.P. : Archives Y. Moine



Lyon - La Part Dieu - Le Cdt La Thivollet passe en revue le 2<sup>ème</sup> escadron du Capitaine Jury  
C.P. : Archives Yves Moine -



3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le général BROSSET et la Libération de Lyon

69<sup>ème</sup> Anniversaire de la Libération de Lyon

*Discours de Monsieur Gérard COLLOMB  
Sénateur-Maire de Lyon  
Le 3 septembre 2013*

« Commémorer la Libération de Lyon, c'est donc raviver la mémoire pour nous souvenir de nos martyrs.

Mais c'est nous rappeler aussi la conduite héroïque de ceux qui contribuèrent à ce que fut gagné le combat pour la liberté. C'est rappeler quelles forces se levèrent alors pour faire sortir le monde de cette longue nuit de l'histoire.

Forces de la Résistance, force de cette armée des ombres qui, à l'intérieur du territoire occupé, s'était progressivement constituée.

Forces de la France libre, de tous ces engagés volontaires qui, des quatre coins du territoire français, d'outre-mer et de l'ancien Empire, avaient voulu répondre à l'appel lancé le 18 juin par le Général de Gaulle.

Forces des Armées alliées qui, avec les débarquements de Normandie et de Provence, furent évidemment décisives pour changer le destin de notre pays et faire naître enfin, dans toute la France, la nouvelle espérance que la Libération était proche.

Oui, le 3 septembre 1944, c'est de l'union de toutes ces forces que résulta la libération de notre ville.

Commandée par le Général Diego BROSSET, la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre avait débarqué en Provence le 16 août, aux côtés des troupes américaines du Général Patch et de l'armée que commandait le Général de Lattre de Tassigny.

A peine menée la victorieuse bataille de Provence, les hommes de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. avaient entrepris de remonter la vallée du Rhône.



Mai 2013 - Inauguration de la Place Brosset à Lyon  
Au centre, Monsieur Gérard COLLOMB - C.P. : Mairie de Lyon

Il s'agissait pour eux de couper la retraite de la 19<sup>ème</sup> armée allemande en fuite vers le Nord-Est et la trouée de Belfort. Il s'agissait pour eux de libérer Lyon.

Mes pensées vont vers ces hommes, dont beaucoup foulaient pour la première fois le sol de la France. Mes pensées vont aussi aux F.F.I. de la région dirigées par Alban VISTEL qui avaient, depuis des mois, harcelé les Allemands et qui, dans ces jours-là, allaient jeter toutes leurs forces dans la bataille pour la libération de Lyon.

La coordination des hommes de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. et des Forces Françaises de l'Intérieur fut déterminante. Les uns et les autres avaient conscience que la Libération de Lyon était d'autant plus urgente que s'étaient accrues ces derniers mois les représailles d'un occupant en déroute. Un occupant qui fit alors preuve d'une cruauté inouïe.

Septembre 2013  
69<sup>ème</sup> anniversaire de la  
Libération de Lyon  
Porte drapeaux D.F.L. :  
Antoine MANISCALCO  
et Marius OLIVE  
- C.P. : Mairie de Lyon -



# 3 septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

## Le général BROSSET et la Libération de Lyon



Septembre 2013 - 69<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Lyon  
Plaques du général Brosset à la Mairie - C.P. : Mairie de Lyon



Mai 2013 - Inauguration de la Place Brosset à Lyon  
- C.P. : Mairie de Lyon -

### BIBLIOGRAPHIE

- Diego BROSSET, Carnets de guerre, correspondance et notes (1939-1944).
- La Croix de Lorraine sur Lyon, par Romuald BROSSET in : Revue de la France Libre n° 79 du 18 juin 1955 [Lien](#)
- A bras le cœur, par Roger BARBEROT (R.F.M.). Robert Laffont, 1972
- Yves LE BRAS et Bernard LUCAS à la 1<sup>ère</sup> D.F.L. Ville de Rennes, Direction générale de la communication, 2010
- Le bataillon de Chambaran, secteur 3 de l'Armée secrète de l'Isère. Pierre DEVAUX. P.U.G., 1994
- Histoire du 11<sup>e</sup> Cuirassiers Vercors-Vosges-Alsace, par Gérard GALLAND [Lien](#)
- Les premiers soldats du général de Gaulle. Général SAINT HILLIER. Editions La Bruyère, 2000
- La 1<sup>ère</sup> D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)  
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)

Été sanglant que cet été 1944, avec sa cohorte de massacres...

Le 11 août, un dernier convoi avait quitté la gare de Perrache sur ordre du chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie, emportant plus de 600 personnes, – hommes, femmes, enfants –, vers les camps de la mort.

Jusqu'au 23 août, près de 700 prisonniers avaient été extraits de la prison de Montluc pour être sauvagement éliminés à Saint-Didier-de-Formans, Châtillon d'Azergues, Bron, Saint-Genis-Laval.

Cette violence allait durer jusqu'aux dernières heures précédant la Libération.

Violence de l'occupant contre les populations civiles ; violence de l'occupant contre les combattants qui avaient osé se lever pour hâter la libération.

Le 24 août, c'était l'insurrection de Villeurbanne et ce terrible coup de semonce de la Wehrmacht réprimant sous une pluie d'obus civils et résistants des F.T.P.-M.O.I. de la Carmagnole.

Le 31 août, c'était Meximieux et la terrible contre-offensive de l'armée allemande sur les troupes alliées qui menaçaient sa retraite. Trois jours et deux nuits de combats acharnés contre la redoutable 11<sup>ème</sup> Panzer division. Une bataille meurtrière au cours de laquelle les Maquis de l'Ain s'illustrèrent par leur héroïsme, au prix d'innombrables pertes, côte à côte avec les troupes de la 45<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Américaine. Les allemands, qui ne s'attendaient pas à une telle résistance, se résolurent au repli.

La voie de dégagement par Meximieux leur étant désormais impossible, quitter Lyon devenait pour eux impératif.

Le 2 septembre, les troupes nazies désertaient la ville en détruisant derrière elles ponts et péniches de la Saône et du Rhône.

Le 3 septembre au matin, Lyon était enfin libérée ! Jour historique pour une ville marquée par le traumatisme de l'occupation, par les exactions de Klaus Barbie et de la Gestapo, par les méfaits de la collaboration. Jour historique pour notre pays tout entier, car durant ces cinq années de guerre, c'est à Lyon que s'était joué le destin de la Résistance française.

Le 3 septembre 1944, oui, c'est la capitale de la Résistance qui était libérée ! »

Gérard COLLOMB  
Sénateur-Maire de Lyon